

Nous voulons que ces deux éléments conservent les traits caractéristiques de leur race, leurs traditions, leur langue, leur littérature et toutes leurs aspirations compatibles avec l'unité morale et politique de la nation canadienne. Nous voulons que les uns deviennent plus Canadiens que Français et les autres plus Canadiens qu'Anglais. Que chacun de ces groupes emprunte à sa patrie d'origine les idées, les progrès et les développements nécessaires à la conservation de son patrimoine particulier, intellectuel ou moral, fort bien; mais il faut aussi que chacun de ces groupes ait assez de patriotisme, d'intelligence et de générosité pour subordonner ses goûts ou ses préjugés particuliers aux exigences de l'unité nationale.

En d'autres termes, nous combattons également le *colonialisme* français, dans le domaine des idées, et le *colonialisme* anglais dans le domaine de la politique et des faits; nous voulons que l'un et l'autre fassent place à un nationalisme canadien, à la fois anglais et français, nettement distinct dans les éléments propres aux deux races et à leur génie particulier, mais harmonieusement uni dans la recherche d'un idéal commun, fait des traditions canadiennes, enraciné dans le sol canadien et n'ayant d'autre objet que la grandeur morale et matérielle de la patrie canadienne.

## ÉMILE NELLIGAN (1869-1941)

Comment, après Louis Dantin qui préfaça et réalisa la première édition des poèmes de Nelligan en 1903, Gérard Bessette (*Les Images en poésie canadienne-française*, Montréal, Beauchemin, 1960), Paul Wyczynski (*Émile Nelligan*, Montréal, Fides, 1967) et tant d'autres, présenter l'auteur du *Vaisseau d'or* et de *La Romance du vin*? Né l'année de la mort de Crémazie, ce « poète maudit » ne vécut vraiment que de 1896 à 1899, en ces trois années de lecture (les poètes symbolistes et décadents), de fraternité (il est admis en 1897 au sein de l'École littéraire de Montréal) et de création, après quoi la folie, appelée par lui, le foudroya. Il n'écrivit guère plus jusqu'à sa mort, à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Cet éphémère illuminé se consuma à sa propre flamme. Mais voici des fragments de sa vraie vie, de sa biographie d'artiste, tirés de ses *Poésies complètes, 1896-1899* (Montréal, Fides, coll. du « Nénuphar », 1952), éditées avec soin par Luc Lacourcière et comprenant vingt-quatre poèmes posthumes et trente-cinq pièces retrouvées qui ne figuraient pas dans l'édition Dantin.

### Clair de lune intellectuel

Ma pensée est couleur de lumières lointaines,  
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs.  
Elle a l'éclat parfois des subtiles verdeurs  
D'un golfe où le soleil abaisse ses antennes.

En un jardin sonore, au soupir des fontaines,  
Elle a vécu dans les soirs doux, dans les odeurs;  
Ma pensée est couleur de lumières lointaines,  
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs.

Elle court à jamais les blanches prétentaines,  
Au pays angélique où montent ses ardeurs,  
Et, loin de la matière et des brutes laideurs,  
Elle rêve l'essor aux célestes Athènes.

Ma pensée est couleur de lunes d'or lointaines.

### Mon âme

Mon âme a la candeur d'une chose étoilée,  
D'une neige de février...  
Ah! retournons au seuil de l'Enfance en allée,  
Viens-t-en prier...

Ma chère, joins tes doigts et pleure et rêve et prie,  
Comme tu faisais autrefois  
Lorsqu'en ma chambre, aux soirs, vers la Vierge fleurie  
Montait ta voix.

Ah! la fatalité d'être une âme candide  
En ce monde menteur, flétri, blasé, pervers,  
D'avoir une âme ainsi qu'une neige aux hivers  
Que jamais ne souilla la volupté sordide!

D'avoir l'âme pareille à de la mousseline  
Que manie une sœur novice de couvent,  
Ou comme un luth emplî des musiques du vent  
Qui chante et qui frémit le soir sur la colline!

D'avoir une âme douce et mystiquement tendre,  
Et cependant, toujours, de tous les maux souffrir,  
Dans le regret de vivre et l'effroi de mourir,  
Et d'espérer, de croire... et de toujours attendre!

### Le Vaisseau d'or

Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif:  
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues,  
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,  
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil  
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,  
Et le naufrage horrible inclina sa carène  
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes  
Révélaient des trésors que les marins profanes,  
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève?  
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté?  
Hélas! Il a sombré dans l'abîme du Rêve!

### Le jardin d'antan

Rien n'est plus doux aussi que de s'en revenir  
Comme après de longs ans d'absence,  
Que de s'en revenir  
Par le chemin du souvenir  
Fleuri de lys d'innocence,  
Au jardin de l'Enfance.

Au jardin clos, scellé, dans le jardin muet  
D'où s'enfuirent les gaietés franches,  
Notre jardin muet  
Et la danse du menuet  
Qu'autrefois menaient sous branches  
Nos sœurs en robes blanches.

Aux soirs d'Avrils anciens, jetant des cris joyeux  
Entremêlés de ritournelles,  
Avec des lieds joyeux  
Elles passaient, la gloire aux yeux,  
Sous le frisson des tonnelles,  
Comme en les villanelles

Cependant que venaient, du fond de la villa,  
Des accords de guitare ancienne,  
De la vieille villa,  
Et qui faisaient deviner là  
Près d'une obscure persienne,  
Quelque musicienne.

Mais rien n'est plus amer que de penser aussi  
À tant de choses ruinées!  
Ah! de penser aussi,  
Lorsque nous revenons ainsi  
Par des sentes de fleurs fanées,  
À nos jeunes années.

Lorsque nous nous sentons névrosés et vieillis,  
Froissés, maltraités et sans armes,  
Moroses et vieillis,  
Et que, surnageant aux oublis,  
S'éternise avec ses charmes  
Notre jeunesse en larmes!

### Rêve d'artiste

Parfois j'ai le désir d'une sœur bonne et tendre  
D'une sœur angélique au sourire discret:  
Sœur qui m'enseignera doucement le secret  
De prier comme il faut, d'espérer et d'attendre.

J'ai ce désir très pur d'une sœur éternelle,  
D'une sœur d'amitié dans le règne de l'Art,  
Qui me saura veillant à ma lampe très tard  
Et qui me couvrira des cieus de sa prunelle;

Qui me prendra les mains quelquefois dans les siennes  
Et me chuchotera d'immaculés conseils,  
Avec le charme ailé des voix musiciennes;

Et pour qui je ferai, si j'aborde à la gloire,  
Fleurir tout un jardin de lys et de soleils  
Dans l'azur d'un poème offert à sa mémoire.

### Chapelle de la morte

La chapelle ancienne est fermée,  
Et je refoule à pas discrets  
Les dalles sonnantes les regrets  
De toute une ère parfumée.

Et je t'évoque, ô bien-aimée!  
Épris de mystiques attraits:  
La chapelle assume les traits  
De ton âme qu'elle a humée.

Ton corps fleurit dans l'autel seul,  
Et la nef triste est le linceul  
De gloire qui te vêt entière;  
Et dans le vitrail, tes grands yeux  
M'illuminent ce cimetière  
De doux cierges mystérieux.

### Soir d'hiver

Ah! comme la neige a neigé!  
Ma vitre est un jardin de givre.  
Ah! comme la neige a neigé!  
Qu'est-ce que le spasme de vivre  
À la douleur que j'ai, que j'ai!

Tous les étangs gisent gelés,  
Mon âme est noire: Où vis-je? où vais-je?  
Tous ses espoirs gisent gelés:  
Je suis la nouvelle Norvège  
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,  
Au sinistre frisson des choses,  
Pleurez, oiseaux de février,  
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses,  
Aux branches du genévrier.

Ah! comme la neige a neigé!  
Ma vitre est un jardin de givre.  
Ah! comme la neige a neigé!  
Qu'est-ce que le spasme de vivre  
À tout l'ennui que j'ai, que j'ai!..

### Le salon

La poussière s'étend sur tout le mobilier,  
Les miroirs de Venise ont défleuré leur charme;  
Il y rôde comme un très vieux parfum de Parme,  
La funèbre douceur d'un sachet familial.

Plus jamais ne résonne à travers le silence  
Le chant du piano dans des rythmes berceurs,  
Mendelssohn et Mozart, mariant leurs douceurs,  
Ne s'entendent qu'en rêve aux soirs de somnolence.

Mais le poète, errant sous son massif ennui,  
Ouvrant chaque fenêtre aux clartés de la nuit,  
Et se crispant les mains, hagard et solitaire,  
Imagine soudain, hanté par des remords,  
Un grand bal solennel tournant dans le mystère,  
Où ses yeux ont cru voir danser les parents morts.

### Chopin

Fais, au blanc frisson de tes doigts,  
Gémir encore, ô ma maîtresse!  
Cette marche dont la caresse  
Jadis extasia les rois.

Sous les lustres aux prismes froids,  
Donne à ce cœur sa morne ivresse,  
Aux soirs de funèbre paresse  
Coulés dans ton boudoir hongrois.

Que ton piano vibre et pleure,  
Et que j'oublie avec toi l'heure  
Dans un Éden, on ne sait où...

Oh! fais un peu que je comprenne  
Cette âme aux sons noirs qui m'entraîne  
Et m'a rendu malade et fou!

### Automne

Comme la lande est riche aux heures empourprées,  
Quand les cadrans du ciel ont sonné les vesprées!

Quels longs effeuillements d'angélus par les chênes!  
Quels suaves appels des chapelles prochaines!

Là-bas, groupes meuglants de grands bœufs aux yeux glauques  
Vont menés par des gars aux bruyants soliloques.

La poussière déferle en avalanches grises  
Pleines du chaud relent des vignes et des brises.

Un silence a plu dans les solitudes proches:  
Des Sylphes ont cueilli le parfum mort des cloches.

Quelle mélancolie! Octobre, octobre en voie!  
Watteau! que je vous aime, Autran, ô Millevoeye!